

Annie Ernaux, l'origine des mots

En revenant dans la ville de son enfance, l'auteur de "Passion simple" livre les clés d'une vocation construite en partie sur les complexes de classe.

PAR ISABELLE CURTET-POULNER

C'est un petit fascicule intrigant aux airs de portfolio. Il consiste en un retour au pays natal, contrée intime entre toutes, qui sollicite les souvenirs les plus lointains et leur incidence dans le cours d'une vie. Cette distance prise avec l'ancrage de l'enfance est scrutée par Annie Ernaux dans un opus singulier, tiré d'une expérience qui ne l'est pas moins : celle du retour à Yvetot, cette ville de Seine-Maritime où elle a grandi. Jusque-là, l'auteur du roman *les Années* était allée à la rencontre de ses lecteurs partout en France. Sauf à Yvetot où elle n'était revenue que pour voir ses proches ou en « *gardienne des tombes de ses parents et d'une petite sœur morte à 7 ans* ». Ni dédain, ni ressentiment pourtant. Si l'écrivain a fui ce rendez-vous des années durant, c'est parce que cette terre, « *lieu de sa mémoire la plus essentielle* », est liée à ses écrits « *de façon consubstantielle* ».

Transcription de sa première intervention sur place, le 13 octobre 2012, *Retour à Yvetot* livre des clés de son jardin d'enfance. Un texte bref, émouvant, suivi d'un entretien et d'échanges avec le public, où l'écrivain s'ouvre sur son passé. Car c'est ici qu'elle a fait l'apprentissage décisif de la différence de classe, et pris conscience d'un décalage entre sa culture d'origine et celle qu'elle a acquise par la suite. Une ligne de partage qu'elle scanne à sa manière blanche, analytique. En offrant d'abord une vue panoramique de la ville d'autrefois, les zones pauvres, réputées dangereuses, se démarquant du centre. Depuis, aucune des métamorphoses subies



ÉCRIVAIN RECONNU

Annie Ernaux (à gauche) règle ses comptes avec le passé en retournant à Yvetot, en Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie.

par Yvetot ne s'est imprimée en elle : « *La mémoire est ici plus forte que la réalité* », dit-elle.

L'odeur de l'eau de Javel

Son objectif se resserre ensuite sur le café-épicerie de ses parents, « *liés à la misère et à peine au-dessus d'elle* », écrivait-elle dans *la Place*. Elle y a observé à loisir les figures familiales des clients, et leurs histoires familiale et sociale. Ce théâtre où s'invite la réalité « *la plus nue, la plus violente parfois* » trouve son prolongement avec l'école, qui l'ouvre au monde et aux livres. Là s'exprime pleinement le clivage qui la sépare des enfants « *qu'on osait appeler alors "de bonne famille"* ». Au détour de confidences inédites, l'écrivain relate son sentiment d'hu-

miliation, le jour où sa condition modeste fut trahie par l'odeur qui émanait d'elle, celle de l'eau de Javel, ce marqueur social inégalable. L'anecdote, cruelle, renferme une question centrale pour l'auteur : dans quelle langue écrire, la langue populaire de l'origine ou la langue, académique, apprise ? « *Comment, en écrivant, ne pas trahir le monde dont je suis issue ?* » C'est cette distance qui s'est creusée avec sa « *condition d'origine* » par l'entremise des mots qu'interroge Annie Ernaux. Un *no man's land* qui fait peser le soupçon du reniement sur la tête des « *déclassés par le haut* » et les tient dans des hontes successives. Une zone grise qu'elle sonde de cette « *écriture plate* » qui fait la force de son œuvre. ■

Retour à Yvetot, d'Annie Ernaux, éd. Mauconduit, 78 p., 9 €.